

« La transformation de l'agriculture africaine, c'est maintenant ! »¹. Tels sont les mots du président de la Banque africaine de développement, Akinwumi Adesina, dans sa nouvelle stratégie « Nourrir l'Afrique » conçue en 2015. L'agriculture figure en effet dans l'agenda prioritaire de la BAD, appelé les « Top 5 »². « Mais quelle vision du modèle agricole et quelle dynamique se cachent derrière cette volonté de transformer l'agriculture africaine ? », se demande Mamadou Goita.

Un paradigme **pro-business** au sein de la BAD

Un entretien avec Mamadou Goita

Un indice ? « Akinwumi Adesina, élu 8^e président du Groupe de la BAD en mai 2015 est également l'ancien vice-président de l'Alliance pour une Révolution verte en Afrique (Agra) », explique Mamadou Goita, directeur exécutif de l'Institut de recherche et de promotion des alternatives de développement en Afrique (Irapad), et président de la Coalition de la société civile sur la BAD. La Banque affirme haut et fort sa volonté de changer de paradigme en Afrique concernant le développement agricole. Dans sa revue sur l'efficacité du développement 2016, consacrée à l'agriculture, elle explique s'orienter vers une nouvelle approche : « De l'appui à l'agriculture de subsistance vers l'investissement dans l'agriculture et les chaînes de valeur agricoles, dans une perspective commerciale ». La BAD souhaite promouvoir une agriculture entrepreneuriale. L'objectif affiché est de rendre l'Afrique auto-suffisante en production alimentaire mais également de faire de l'agriculture et

de l'agro-industrie un secteur compétitif sur le marché international.

Mamadou Goita affirme que la vision du développement agricole de la BAD se fonde sur deux éléments. D'une part, une volonté accrue d'inclure le secteur privé dans l'agriculture, qui implique une dynamique de privatisation du modèle agricole. Et d'autre part, la promotion du modèle de la Révolution verte et donc le développement d'une agriculture industrielle et productiviste. Que devient l'agriculture familiale dans tout cela ? Qu'implique, pour le continent africain et ses populations, ce choix du modèle de développement agricole ? Il semble nécessaire de revenir plus en détail sur ces deux éléments que sont la dynamique d'inclusion du secteur privé et la promotion du modèle de la Révolution verte.

Une stratégie affirmée : passer à une agriculture commerciale

Les bailleurs de fonds développent des stratégies en fonction des différents secteurs où ils interviennent pour pouvoir orienter leurs financements. Celle de la BAD relève d'une stratégie pour le développement du secteur agricole et agro-industriel, d'une orientation pro-business.



1 : Groupe de la BAD, « Nourrir l'Afrique, Stratégie pour la transformation de l'agriculture 2016-2025 », p.1 https://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Policy-Documents/Feed_Africa_-_Strategie-Fr.pdf

2 : Les 5 priorités à l'agenda sont : Eclairer l'Afrique et l'alimenter en énergie, Nourrir l'Afrique, Industrialiser l'Afrique, Intégrer l'Afrique et Améliorer la qualité de vie des populations africaines.



Des projets... sans moyens pour contrôler **le respect des objectifs**

La Nasan au Sénégal évaluée par un groupe de chercheurs

Le GRSA, le Groupe de réflexion sur la sécurité alimentaire a publié* en mars 2017 une évaluation de la Nouvelle Alliance pour la sécurité alimentaire et la nutrition (Nasan) au Sénégal : Les sociétés privées sénégalaises montrent un niveau d'intérêt décroissant pour la Nasan.

Les projets Nasan auraient couvert 71 000 hectares dont 17 000 réservés aux paysans sur base contractuelle. Les projets ne se concrétisent pas.

Les parties prenantes se rejettent les responsabilités. Pour les organisations paysannes, les progrès auraient été plus rapides si on avait mieux tenu compte de l'agriculture familiale. Pour les entreprises, les réformes du gouvernement sont trop lentes, Pour le gouvernement, les entreprises invoquent de faux prétextes.

Les résultats décevants semblent attribuables à la logique de fonctionnement de la Nasan qui ne dispose pas de moyens pour contrôler le respect des objectifs, ce qui fait que les parties prenantes se « défilent » quand elles le veulent.

* L'investissement privé en agriculture est-il la solution ? Évaluation de la Nouvelle Alliance pour la sécurité alimentaire et la nutrition au Sénégal, Marie Gagné, Pour le compte du Groupe de réflexion sur la sécurité alimentaire (GRSA) Mars 2017 : http://www.ccic.ca/working_groups/Rapport_Final_NAFSN.pdf



Cela n'est pas le cas de tous les bailleurs. Ainsi, la Banque mondiale aurait une approche davantage compatible avec le soutien à l'agriculture familiale en comparaison à la BAD. Selon Mamadou Goita, la BAD fait bien pire que la Banque mondiale puisqu'avec celle-ci il y a au moins des possibilités de discussion et d'évolution.

La BAD ne tient pas à cacher son orientation pro-business. Attirer les investissements privés dans le secteur agricole est l'un de ses objectifs prioritaires. Lors des 52^{es} assemblées annuelles de la BAD qui se sont déroulées en Inde entre les 22 et 26 mai 2017, dans son discours d'ouverture, le président Adesina a rappelé l'importance de l'accélération des investissements privés dans le secteur agricole africain et affirmé que la BAD mène des actions pour mobiliser des investissements massifs, et donc rendre le continent attractif³.



La BAD ne tient pas à cacher son orientation pro-business.

Illustration © Isabelle Busschaert.

L'agriculture est ainsi présentée comme une opportunité rentable pour les investisseurs. Selon Mamadou Goita, présent aux assemblées annuelles 2017 de la Banque, de nombreuses sociétés indiennes y avaient une stratégie offensive, en raison des débouchés pour leurs investissements en Afrique. De même, le forum le plus populaire a été celui sur les partenariats entre l'Inde et le Japon pour le développement agricole en Afrique.

L'inclusion du secteur privé dans le développement agricole permet-elle vraiment de répondre à la stratégie « Nourrir l'Afrique » ? Selon Mamadou Goita la réponse est catégo-

3 "Discours d'ouverture du président A. Adesina à l'occasion des Assemblées annuelles du Groupe de la Banque africaine de développement, 22-26 mai 2017, Ahmedabad, Inde ». Disponible au : https://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Generic-Documents/AA2017_Discours_ouverture_pdt_Akinwumi_Adesina_22-26-mai-2017.pdf

rique : non ! La volonté n'est pas de nourrir les populations mais avant tout d'être rentable.

Il ne faut certes pas avoir une vision binaire de l'inclusion du secteur privé dans l'agriculture. Cependant, lorsque la BAD s'y réfère, il ne s'agit que des grandes entreprises. Il suffit de regarder le nom de certains de ses partenaires : Danone, Nestlé, Unilever, Olam, Cargill.⁴ La BAD étant appuyée en majorité par des fonds publics, les orientations des financements devraient être contrôlées. Lorsque des choix sont faits, c'est nécessairement au détriment d'autres investissements. Ainsi, financer le secteur privé a lieu au désavantage de domaines tels que l'accès aux moyens de production des exploitations agricoles familiales.

Vers la Révolution verte africaine

Le concept de la Révolution verte est apparu après la Seconde Guerre Mondiale et s'est particulièrement développé dans les années 1960-1970. Il fait référence à une révolution de la production dans le domaine agricole se basant sur une agriculture industrialisée, mécanisée, utilisatrice d'intrants et de semences modifiées. Trois éléments au centre de cette « Révolution » : « des utilisations intensives d'eau - avec le développement de systèmes d'irrigation – et d'intrants chimiques, de semences dites à haut rendement », hybrides et/ou transgéniques⁵. Une agriculture industrielle et productiviste est mise en avant. Certes, la Révolution verte a permis une augmentation de la production agricole, mais à quel prix ? Dépendance des agriculteurs(ices) à l'achat d'intrants et de semences, dégradation des sols, épuisement des ressources en eau, pertes de biodiversité... Les conséquences désastreuses de l'agriculture industrielle de la Révolution verte ne peuvent plus être ignorées.

C'est pourtant ce modèle que choisit encore de promouvoir la BAD. « Son président Akinwumi Adesina est en effet l'ancien vice-président de l'Alliance pour une Révolution verte en Afrique », rappelle Mamadou Goita. L'industrialisation de la production, la volonté d'augmenter la productivité en utilisant des intrants

⁴ Groupe de la BAD, « Nourrir l'Afrique, Stratégie pour la transformation de l'agriculture 2016-2025 », p.40 https://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Policy-Documents/Feed_Africa_-_Strategie-Fr.pdf

⁵ SOS Faim, « Les défis du développement agricole en Afrique et le choix du modèle : Révolution verte ou agro-écologie ? », étude réalisée par M. Goita, 2014. Disponible au : <https://www.sosfaim.lu/wp-content/uploads/2014/09/SOS-Faim-Brochure-011-WEB.pdf>



Agra, Nasan, BAD... les enfants terribles de la Révolution verte

La BAD s'inscrit dans une dynamique déjà bien implantée en Afrique. Depuis quelques années, le développement agricole et agro-industriel est devenu un secteur avec un intérêt grandissant. De nombreuses initiatives, basées sur le modèle de la Révolution verte fleurissent.

L'Alliance pour une Révolution verte en Afrique (Agra) créée en 2006 par un partenariat entre la Fondation Bill et Melinda Gates et la Fondation Rockefeller n'est pas la seule initiative. En 2012, les pays du G8 décident de créer la Nouvelle Alliance pour la sécurité alimentaire et la nutrition (Nasan). Celle-ci s'apparente à une nouvelle Révolution verte mais avec un secteur privé plus présent que le secteur public, contrairement à la « Révolution » des années 1960-1970.

La Nasan est vivement critiquée par les ONG soutenant l'agriculture familiale. Elle favorise en effet l'agriculture industrielle à grande échelle et les multinationales étrangères au détriment du soutien aux exploitations familiales. Ces initiatives ne font qu'ouvrir de nouveaux marchés pour des entreprises privées, et ne permettent qu'à la marge de soutenir l'agriculture familiale. La BAD s'inclut donc dans cette dynamique pourtant fort contestée par les organisations de la société civile soutenant l'agriculture familiale.

chimiques et le développement d'une forte mécanisation sont des éléments primordiaux dans cette nouvelle stratégie⁶.

Les assemblées annuelles de 2017 renforcent cette dynamique. Le choix de l'Inde pour la tenue de ces Assemblées n'était sûrement pas neutre. L'Inde est le pays emblématique de la Révolution verte. Adesina souhaite que l'Afrique suive le même chemin pour devenir une puissance mondiale à travers son secteur agricole... III

Propos recueillis par Célimène Bernard

⁶ Groupe de la BAD, « Nourrir l'Afrique, Stratégie pour la transformation de l'agriculture 2016-2025 », https://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Policy-Documents/Feed_Africa_-_Strategie-Fr.pdf